

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La traversée jaune

Yves-Gabriel Brunet

Volume 20, Number 6 (120), November–December 1978

Pour l'Hexagone

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60091ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brunet, Y.-G. (1978). *La traversée jaune*. *Liberté*, 20(6), 45–48.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

YVES-GABRIEL BRUNET

La traversée jaune

OUVERTURE

Quand trop fort est le vent devenu revenant
 Tracer le cercle rouge du dragon vert
 Quand trop pur est le silence
 Que le dehors entre au dedans
 Et que la terre devient basse

alors

Il faut entrer sans hésiter
 Fermer la porte et faire la transe

Le nord malvenu malvenant
 S'essouffle dans la cheminée
 Il fait jaillir depuis son sceptre
 Une seule étoile lée
 Qui fait du givre dans l'horloge

Il faut

Alors quitter le temps
 Cacher la clé-soleil dans l'armoire aux fagots
 Brûler le fruit des dieux
 Dans une pipe au front calleux
 Charger son corps des éléments
 De toutes ces choses-là pour la saison
 Qui sera morte

Rivière rivière écumante de mercure
 Oh débordante de ma tête
 Barques barques sonnantes d'aventures
 O barques blanches de conquêtes
 Larguez vos voiles dormantes
 Et faites esquisse
 Jusqu'au débarcadère lointain de la mémoire

Mon front s'ouvre au beau milieu
 Le pieu fait l'ombre verte et la coque
 Enfonce lentement sa lame d'encre et de sang
 Dans les terres noires de la raison

Quelques chardons sanglants de vieux rêves passés
 Parsèment encore la table rase où l'on a déposé
 Comme un vase
 Le crâne jaune de la conscience

LA QUESTION ORDINAIRE

Tel qu'en lui-même le poète
 Plonge en son internité

Il fonde en lui le trône d'écaille à tête d'oiseau
 Siège de l'avenir du monde
 Y creuse là la seule place d'où partira le monde
 Où tout du fixe bougera

Les heures les jours et les mois
 Tournent autour du jardin
 Et lui
 Racine de tout cela
 Se nourrit dans les choses
 Du vin de la conscience
 Qui n'enivre que la conscience-même
 De toutes ces choses-là

Puis les âmes germent
 Rayonnent tout autour de toutes les choses

La transmission se fait
 De loin en proche et de proche en loin
 Cheval du temps qui renaît
 Dans son âme-même qui

Avec la souffrance de la pénétration
Filtre au passage le temps le temps d'être

Pénétreur entreur voyeur de son oeil invisible
Il interroge le nord

C'est le sud qui répond
De la réponse qu'il ne veut pas
Et le temps le temps maudit
Qui vient toujours sarcler à grands coups de bêche
Le même coin du jardin mille fois sarclé

Il faut faire vite
Car l'équinoxe nouveau viendra à la barre
Avec la grande question blanche
Qu'il faudra rougir du sang de la mémoire
Tout autour du cadran cosmique
Comme une longue signature à venir

LE DEGRÉ RELATIF

Je demande au passant de ne pas s'arrêter
D'élaborer sa route pour lui-même
Passant ou passeur je t'en prie
Le temps pour moi n'est pas encore aux arrêts

Je laisse aux autres le temps des autres
Et ne leur donne rien
D'autre que moi-même au moment de moi-même
Dans l'heure de mon temps
Dans le cadran de mon soleil qui repose
Dans l'armoire aux fagots

Tu vois

Tout est caché sous clé sous verre
C'est la protection de l'entreur d'en-dedans

Du lui-même de lui-même
Avec la conscience au four dans le degré
Et la hauteur de sa tour

Et je dis menteur à celui qui se croit
Hors de sa tour
Chacun est dans la tour de tout le monde
Qui est la propre tour de chacun

Celui qui court vers l'autre
N'est pas dedans l'autre
Et est dedans l'autre qui est dedans lui-même
Au plus profond de lui-même

L'aigle s'accommode mal des ailes
De l'épervier du bec de l'hirondelle
Et l'aigle est l'aigle dans l'aigle
Et l'épervier dans l'épervier
Et l'hirondelle dans l'hirondelle

Comme la rose de demain est dans la puissance de la rose
Le blé dans le grain de blé
Et le feu dans le germe du plasma

Etranger

Que tu sois passeur ou simple passant comprends-moi
Entends bien que je suis dans mon jardin dans ta maison
Comme tu habites ma maison dans ton jardin

Uly. G. S. S.